

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX](#)[Item](#)[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 08 : Des Cyclopes](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 08 : Des Cyclopes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 08 : De Cyclopibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 08 : De Cyclopibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[133-134\] : Des Cyclopes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 09 : Des Cyclopes](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [1024]-[1031]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Cyclopes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*Curetes équippez de tout arme d'airin,
Puissans au ciel, en terre, & sur l'Estat marin.
En valeur renommez, vents fructifiers, race saintte,
Du monde le salut tenant sous vostre enceinte.*

Presque mi-
nistres de
l'air.

Et de faict, le tintamarre qu'ils menoient ne signifioit autre chose que la force des vents : lesquels estoient aussi nommez ministres de Rhee, pource que par les vents, comme il a esté dict, les pluies, les froidures, & toutes autres ceuures de nature sortissent leur effect. Car aucun animal ne se peult engendrer si par le moien du vent le sperme ne sort hors de ce qui se pratique en toutes les semences des plantes. Or que les Curetes ne soient autres que les vents, voire auteurs & de la vie & de la mort des ceuures de nature, ces vers d'Orphee le tesmoignent, declairans aussi que la mer est par leurs esprits & soufflets agitee, comme ainsi soit que rien ne la tourmente plus que les vents :

*O demons eternels, nourrifiers, & qui mesme
Lors que les chauds bouillans d'une cholere extreme
Vous poinçonne le cœur encontre les humains,
Rendez tous leurs efforts inutiles & vains,
Destruisans leurs travaux & nouvelle semence,
Et les faites aussi foisonner à puissance.
C'est par vous que les flots de Neptun indigné
Gronnellent horsoufflez : par vous desraciné
Maint arbre enmi les champs donne du nez en terre,
Et les Zephyrs en l'air se prouvement grand'erre.*

Car les vêts sont auteurs de la fertilité & salut des animaux : & pourtant à bon droit les anciens les ont estimez ministres de Rhee, c'est à dire, de la terre : veu que la benignité de l'air confere plus pour le rapport & fecondité de la terre, que tout le travail annuel des laboureurs. Il est temps de quitter les Curetes & Corybants, & passer aux Cyclopes.

Des Cyclopes.

CHAPITRE VIII.



Es Cyclopes, ainsi nommez de *kyklos*, qui signifie vne figure orbiculaire, ou ronde : & de *ops*, ceil, ou vent, pource qu'ils n'auoient qu'un ceil placé au milieu du front : furent fils du Ciel & de la Terre, tesmoing Hesiodo en sa Theogonie :

Puis la Terre engendra la troupe forgeraine,

Scylli,

*Bronte, Sterope, Argés le fier, race felonne,
 Qui battent au marteau les tonnerres grondans,
 Armes de Jupiter, & les foudres ardans.
 Au reste égaux aux Dieux: mais ils n'avoient en face
 Qu'un ail chacun au front assis en ronde masse,
 Et pource que leurs yeux estoient ainsi formez,
 En cycle, ou rond, Cyclops ils furent surnommez.*

Toutefois Euripide és Cyclopes les fait fils du Dieu marin, à sçavoir de Neptun; mais il y a apparence que c'est suiuant la raison ailleurs alleguee, que les gents d'un naturel barbare & cruel, sont ordinairement qualifiez de tel tilere. Entre iceux, qui estoient iusques au nombre de cent, Polypheme estoit le plus robuste & de plus grande taille que tous les autres. quant à ses parents, on ne sçait bonnement quels ils furent. Apolloine au 1. liure des Argenauchers dit que Polypheme, homme de monstrueuse taille, fut fils de Neprun & d'Europe fille du Geant Titye;

*Ce fait, voici venir Polypheme, Cyclope
 Le plus viste de tous, que Neptun eut d'Europe.
 On l'eust veu voltiger sur le dos de la mer
 Quand l'orage lui fait ses bouillons escumer,
 Et tracer un chemin d'une carriere isnelle,
 Sans mouïller qu'un bien peu de son pied la semelle.*

Andro Teien & Posidoine font Polypheme fils d'Elatas. & de la Nympe Stilbé; Conon en son Heraclee, d'Elasis & d'Amymoné; Homere au 1. de l'Odysee, de Neptun & de la Nympe Thoosé. Au reste que les Cyclopes n'eussent que chascun vn œil, Apollodore le declaire ainsi au 1. liure; *Après ceux-ci la Terre engendra du Ciel les Cyclopes, Harpe, Sterope, Bronte: chascun desquels auoit un ail au front.* Callimache au baing de Diane escript qu'ils faisoient leur residence en l'isle de Lipare, qui est l'une de celles d'Æole, laquelle estoit iadis nommee Meligunis. là estoient les forges & enclumes de Vulcain, sur lesquelles les Cyclopes auoient sans cesse quelque ouirage à forger. Euripide en son Cyclope semble faire les autres Cyclopes enfans de Polypheme, l'introduisant ainsi parlant:

Je voi ia mes enfans qui gardent leurs troupeaux.

Il faisoit sa retraite en vne grotte, & nourrissoit grande quantité de bestail qui païssoit és montagnes de Sicile. Onasus au 1. liur. des gesses des Amazones escript qu'il auoit espousé Latonomé sœur d'Hercule, fille d'Amphitryon & d'Alcmené. Leurs viures estoient des fruits que la terre produisoit, & n'auoient aucunes loix, suiuant le tesmoignage d'Homere au 9. de l'Odysee: ils n'auoient que faire de passer la charue à trauers leurs terres, ni de leur cômètre de la semence en depost:

la terre de son bon gré & propre mouuement leur produisoit de l'orge, du froment, des raisins, & autres fruits que Iupiter venoit assaisonner d'une pluie souëfue & agreable. Ils ne conoissoient ni parquet, ni barreau, ni palais, ni plaidoié, ni procez, ni droit ou coustumier ou ciuil. vne femme, vn enfant pouuoit appointer leurs differends. Polypheme aima Galathee Nymphe marine fille de Neree & de Dotir, suivant le tesmoignage de Theocrite en son Cyclope. mais cette creance veint de ce que Philoxene Cytherien aiant veu que le Cyclope auoit basti & dedié vn temple à ladite Nymphe, n'en scachant pas le sujer, se fit acroire, & à d'autres aussi, que Polypheme auoit fait l'amour à Galathee, & que pour cette cause il auoit dedié ce temple en l'honneur & memoire de la Dame, comme escript Alcime au 3. liu. de l'histoire de Sicile. Mais comme la Nymphe preferoit au Cyclope vn beau ieune berger nommé Acis, il tua ce mignon sien cornual avec vn gros quartier de pierre qu'il arracha d'un rocher. Les Dieux marins aians pitié de l'auenture du ieune homme, le transmuèrent en vne riuiere de mesme nom (les autres disent, en vne fontaine) qui descendant du Montgibel se va descharger dans la mer de Sicile. Toutefois Bacchylide escript que Polypheme n'aima pas seulement Galathee, mais aussi qu'il en eut vn fils nommé Galathe: les autres lui en adioestent encore quatre; Celte, duquel descendirent les Coltes, peuples de la Gaule cheuelue, habitans au cœur de la France entre la Garonne & la Seine: Illyre, duquel islirent les Illyriens, auont d'hui Sclauons: Henet, qui suivant l'opinion de quelques vns se veint habiter vers la mer Adriatique, & de son nom, changeant la premiere lettre en V, la contree fut dictée Venise: & Paphlagon, qui donna nom à la Paphlagonie prouince d'Asie la mineur, parmi lesquels habitoient les anciens Heneres, deuant qu'ils se transportassent là où est à present Venise. toutefois les autres disent que Paphlagon fut fils de Phinee Roi de Paphlagonie. Dauantage quelques vns veulent dite que Hylas fut mignon non d'Hercule, mais bien de Polypheme. Item les Cyclopes bastirent la ville de Tyrins en la Moree, les murailles de laquelle estoient basties de si gros quartiers de pierres que deux cheuaux artelez n'en eussent peu traîner seulement la moindre, tesmoing Pausanias es Corinthiaques. Quelques vns estimēt aussi qu'ils bastirent les fortes murailles de Mycene, que ceux d'Argos aians donné la chasse aux Myceniens ne peurent abatre. Or Polypheme estoit le prince & plus apparent des Cyclopes, homme non seulement sauvage & felon, mais aussi du tout brutal & incōsideré, qui s'amusoit quelquefois à deuiser avec ses brebis, cōme dit Ciceton au 5. des disputes Tusculanes. Luxurieux & lascif au possible; qui mesmes appelloit ses beliers heureux, pourcé qu'ils pouuoient saillir la premiere brebis qu'ils ren-

Polypheme
mignon d'Acis
mignon

controit.

controient. J'ai dict qu'il estoit brutal & inconsideré. car qui pourroit qualifier du nom de sage celui qui penseroit que la felicité de l'homme consistast en vne sale & orde lasciueté? Et celui qui plongé entre des flascons & bouteilles de vin, ou qui fareillant les tripes d'une quantité desmesuree de viures destinez par nature pour la conseruation & nourriture des corps, s'estime bien-heureux quand il a le ventre bien rempli, & que l'yuresse (le plus detestable vice qui soit) l'atterre: ne le fault-il-pas nombrer entre les bestes brutes plustost qu'entre les hommes? Or que peult on imaginer de plus difforme que de voir vn si grãd & si prodigieux corps de Polypheme gifant tout de son long estendu dans sa caverne, desgorgeant parmi son vin de gros lopins & quartiers d'hommes par lui deuorez, souillant par vn hideux & vilain vomissement sa poitrine, sa barbe puante infecte, & lui mesme se veautrant & tantouillant parmi son vomissement? Aussi son impudence & yronnerie conuiennent fort bien au mespris des loix, d'equité, voire des Dieux & de toute l'impieté qu'Homere lui attribue, l'introduisant ainsi respondant à Vlyse prisonnier en sa grotte:

*Tu n'es pas sage, ou bien tu viens d'estranges lieux,
Qui m'aertis de craindre & reuerer les Dieux.
Les Cyclopes n'ont point appris cette habitude
De trembler sous leur main, ni sous l'egide rude
De Iupiter leur Roi. non: car en vn besoing
Nous les dejetterons de leur siege bien-loing.
Je ne flechirai point mon cœur à ta requeste
Pour espargner de toi ni de tes gens la teste,
Sinon que ie vueille estre enuers toi gracieux,
Non point pour euiter la cholere des Dieux.*

Or celui qui ne veult entendre raison, qui n'a cure aucune ni de Dieu ni des hommes, qui ne craint ni loi ni iustice, il ne fault trouuer estrange s'il colloque toute sa felicité au contentement & volupté de son ventre. Mais outre cette enorme dissolution de gueule, il estoit si fier & si arrogant, que sans aucunement respecter la largesse & bienfaits de Dieu, ni la benignité du ciel enuers les hommes, il se vantoit en Euripide de contraindre la terre à lui rapporter & produire ce qui lui estoit necessaire, comme si la seule diligēce de l'homme estoit bastante pour rendre les terres fertiles:

*La terre me doibt, vueille ou non,
Fournir de pasture à foison
Pour mes ouailles que i'engraisse,
Non pour quelque diuin hautesse.
Je ne fais offrande ne vœux
Forz qu'à moi seul, non point à ceuz*

*Qu'on tient pour Dieux, & à ma Paucet,
 Dæmon de plus grande puissance
 Qui soit au celeste pourpris.
 Le Iupin des gents bien appris,
 N'est que de faire bonne chere
 leur & miel sans soing sans affaire.
 Quant à ceux qui veulent orner
 Les hommes de loix, & borner
 La façon qu'ils doibuent ensuire,
 Qu'ils se lamentent en leur viure.
 Je veux posseder quant à moi
 Mais avec loing de ten esmoi.*

Mais toutefois cette importune outrecuidance a finalement senti la main & vengeance diuine. car apres que Polypheme eut deuoré quelques-vns des compagnons d'Vlyse passant par là, il experimenta le dire de Theognis veritable:

*Qui trompe les passans, ou bien l'humble priere
 De l'affligé, ne peult en aucune maniere
 Detenir les grands Dieux.---*

Et de fait, celui qui cheminoit à pied tout à trauers de la mer sans y mouiller la ceinture, qui ne tenoit conte de Iupiter ni de toute la troupe celeste, qui pensoit commander sur la terre vniuerselle, qui n'auoit souci de la douceur & benignité du ciel; le voici despoillé d'un pauvre œil qu'il auoit, par l'astuce d'un homme de petite taille, Vlyse & pourtant ceux qui par temerité s'esleuent outre leur deuoit & condition, ils sont en fin contraints de ceder non seulement au conseil & volonté de Dieu, mais aussi à ceux lesquels ils ont iadis nazardé. Apollodore au 1. liu. des Dieux escript, que les Cyclopes fraichement nez furent abyssmez au tartare; puis apres par le moien de Iupiter, & par l'intercessiõ de la Terre, pource qu'elle lui auoit predict la victoire qu'il obtiendroit aencuntre de son pere, ils furent remis en liberté aux dependz de la vie de Campé, qui les auoit en garde. Adonc ils firent present à Mars d'un habillement de teste, tel que quiconque s'en armoit, personne ne le pouuoit descouuoir: à Iupiter, des tonnerres, des esclairs, des foudres, pour esloimer & tenir en ceruelle tout le monde: à Neptun, du tridët, pour commander toutes les eaux qui sont sous le ciel. Voila pourquoi les Cyclopes ont la reputation de forger à Iupiter les foudres quand il en a besoing, entre lesquels les principaux forgerons sont Bronte, Sterope & Pyraemon, tenans leur boutique au Montgi-bel en Sicile, comme le tesmoigne Virgile au 8. al. l'Enide:

*De l'air le ciel descendit tel le Dieu flammeux.
 Le tonnerre & l'esclair, & le foudre*

*Amplifié par
 1775*

*Plaque de
 et Iupiter
 d'acier, forge
 1775*

Des Cyclopes naireu la mariscale trope,
 Bronte, & aux membres nuds Pyracmon, & Sterope.
 Rude encor ils auoient entre les mainz forgeurs
 La pols en partie un des foudres vengeurs,
 Que souuent Iupiter du ciel en terre iette.
 Vne partie encor en restoit imparfaite.
 Trois raiç d'aqueux nuage, & trois de feu brillant
 Ils auoient adioustez, trois de l'Austre volant,
 Et trois de torse pluie, à l'ennure ils mettoient ore
 Les esclairs foudroians, le Bruit, la Peur encore,
 Et l'Ire avec ses feux qui chemineit après.

En fin pource qu'ils auoient forgé le foudre par lequel Esculape fut occis & consumé, Apollon indigné de la mort de son fils leur fit cruelle guerre, & les tua tous à grands coups de flesches. qui fut le principal sujet de son bannissement des cieus, comme nous auons déclaré en son endroit.

¶ Or voila les fabuloseitez que les anciens nous ont apprises touchât les Cyclopes : tirons en maintenant la verité. Nous auons dié ci-dessus, que toutes les feintifes fabuleuses sont fondees sur quelque verité ou apparence de verité ; comme pour exemple ce que nous auons oui d'Aole, qu'il a iadis regné és isles voisines & contigues de celle de Lipare. Pareillement Seylle & Charybdis ont eu le bruit d'engloutir les passans non seulement pour les causes susdites, mais aussi pource que toute cette coste là estoit fort affligée de corsaires & voleurs, qui destrouilloient les vaisseaux passans. Aussi dit-on que les Læstrygons & Cyclopes, voisins du Montgibel estoient hommes barbares, inhumains, malfaisans, voleurs, & fort outrageux aux estrangers. Mais pource que Dieu ne laisse aucun forfait humain longuement impuni, à fin que Polypheme souffrist vne plus longue punition de ses demerites & cruautéz, Dieu n'inspira pas Vlysse de lui couper la gorge, quoi qu'il en eust bien le moien (c'eust esté trop peu pati pour vn si meschant & detestable gourmand) mais bien de lui creuer cet œil vnique & monstrieux qu'il auoit. Les Poètes le depeignent avec vne estrange cruauté, & rempli d'vne impieté non croiable deuant qu'il eust receu tel supplice; furieux par maniere de dire en amour, vaincu d'yrongnerie, enclin tout ce qui se peut dire à toutes les voluptez de la chair, & tres-malauisé ; comme ainsi soit que personne ne puisse estre en mesme temps mauuais & sage. Neanmoins les autres aiment mieux rapporter cette fable aux raisons naturelles, disans que les Cyclopes sont les vapeurs engendrans les foudres, les esclairs, & les tonnerres. On les fait fils du Ciel & de la Terre, d'autant que les vapeurs

ne se peuvent esleuer de terre, ni se subtilier en air, que par le moien de la chaleur celeste. Et pource qu'il en sort grande quantité des eaux ainsi subtiliees, c'est à bons tiltres que le Cyclope Polypheme est dit fils d'Europe ou de la Terre, & de Neptun. Sa mere est nommee Stibé, nom qui vaut autant comme resplendissante ou brillante: ou bien Thoosé, c'est à dire viste & courante, parce que les vapeurs montent en abondance & vistesse lors que les foudres se preparent. Ils demouroient (dit-on) au Montgibel en Sicile, montagne abondant en feu, pource qu'ils ne se font que durant les chaleurs, puis le froid les entaille en vn & les pousse du ciel en-bas. Les trois principaux forgeurs des foudres de Iupiter estoient Harpe, Bronte, & Sterope: d'autant que Harpe est celui qui rait à soi les vapeurs; au lieu duquel les autres substituent Pyracimon; & Polypheme (comme le nom le montre) signifie vn grand bruit, & Pyracimon vn grand feu. Car s'il ne s'y rencontre grande quantité de feu, & de vapeurs, il se fait bien des esclairs & tonnerres; mais les foudres ne se peuvent faire ni former par le default de quelqu'un de ces trois ministres. Bronte vient de *brontân*, c'est à dire tonner. Sterope est l'esclair & ce brillement qui precede les foudres. Et pource que telles choses se font en l'air alendroit des foudres, les anciens ont mis en auant cette fable pour expliquer ce qui se fait là hault. car c'est autant comme s'ils eussent dict: Les vapeurs de l'eau & de la terre extenuées s'esleuent & montent en hault par la vertu de la chaleur, c'est à dire du Soleil; lesquelles venans à s'espaissir en desrompant cette chaleur, produisent des tonnerres, des esclairs & des foudres, qui de la plus haulte region de l'air, qu'on appelle Iupiter, sont poussez & jettez çà-bas. On dit que leur pere les enfondra tost après leur natiuité dedans l'abyssime du tartare, puis Iupiter les fit remonter au monde; pource que durant l'hyuer la chaleur attire les vapeurs sous la terre en-bas, où la rigueur du froid les retient: mais Iupiter les appellant, c'est à dire, l'air temperé & bien disposé, ils sont deliurez du tartare, & remis en liberté, au prix de la vie de Campe, ou plustost la glace & la croulle de la terre venant à se fondre & liquesier. On nous cõte que Polypheme fut par l'astuce d'Ulysse vaincu, lui qui auparavant tenoit tout le monde en ceruelle, & se faisoit craindre par tout: d'autant que la prudence des hommes a descouuert les secrets de nature, que l'on a de costume trouuer admirables & pleins de fraieur devant qu'on conoisse leurs effets, comme estoient les eclipses deuant que Thales Milesien eust descouuert la nature & cause des defauts du Soleil & de la Lune, lequel ce faisant osta vn grand scrupule du cerueu des hommes, & les deliura d'vn estrange estonnement qui leur faillisoit le cerueu en tels euenemens. Cependant telle estoit la folie & estourdissement d'esprit de ces pauures Payens, qu'ils dedioient vn

autel aux Cyclopes, sur lequel ils leur sacrifioiēt, & leur decretēt des services diuins, comme dit Pausanias es Corinthiaques. Au demeurāt Apollon tua les Cyclopes pour la mort de son fils; parce que les vapeurs se congregent & dissoluent par la vertu du Soleil. car les Cyclopes sont les vapeurs desquelles se font les fouldres, les vents, les pluies, ainsi nommees pource qu'elles vont tousiours piroüettans en rond, que les Grecs appellent *cyclos*. car quelquefois elles montent rarefices par la force du Soleil: quelquefois elles s'espaisissent en pluies, & tournoians se conuertissent en elemens, desquels Lucrece parle ainsi au 3. liure:

*Et font en premier lieu qu'en vent le feu deuient,
Dont s'engendre la pluie, & que d'icelle vient
La terre; & derechef chascque chose retourne
De terre, l'humour, l'air & le chaud qui l'entourne.*

Voila quant aux Cyclopes; disons de Lycaon.

De Lycaon.

CHAPITRE IX.

LYCAON aussi pour salaire de sa cruauté eut vne piteuse issue de sa vie, selon laquelle il fut de forme humaine par punition & vengeance diuine transformé en l'une des plus cruelles bestes du monde. Lycaon fut fils de ce Pelage qui fut fils de Iupiter & de Niobé; & regna en Arcadie, lequel dès son auènement à la couronne apprit à ses subiets encotes grossiers à bastir des petites loges & cahuettes pour se garentir de l'injure du froid, du chaud, des pluies & des vents, & se faire des tuniques ou hocquetons de peaux de porc. En-aprés il les diuertit de manger beaucoup de sortes de feuilles d'herbes & racines, desquelles ils vsoient inconsiderement, & bien souuent aux despens de leur santé ou vie, les accoustumant à de plus saines viandes selon le tēps, à sçauoir au gland, & principalement à la faine. Et pourtant l'Oracle parlant vn iour des Arcadiens, dit:

Plusieurs Arcadiens ne vivent que de faine.

La mere de Lycaon fut Melibœe fille de l'Ocean, selon l'auis d'Hesiodé; ou bien la Nymphe Cyllene, tesmoing Apollodore au 3. liure. L'on tient que Lycaon regnoit en Arcadie lors que Cecrops estoit Roy d'Athenes; & fut avec vne partie de ses enfans par Iupiter transformé en loup, pource qu'ayant vne fois esgorgé vn enfant sur l'autel de Iupiter Lyceen, lui mesme fit la libation & essai du sang, & en tasta le

*Lycaon pour-
quis transformé
en loup.
D'autres ven-
lent dire que
Lycaon regner
en Arcadie
estoit au tēps
de Cecrops.*